

Avertissement

Aime-moi... et tu le regretteras 2, tout comme son précédent tome, est un récit dans lequel des actes de violence peuvent être décrits à cause des thématiques abordées : drogue, armes, prostitution, agression sexuelle. C'est pourquoi je tiens à vous en avertir, ces thématiques peuvent heurter votre sensibilité.

Ce tome clôture la duologie et j'espère que vous comprendrez les choix que j'ai pu faire pour mener à bien l'histoire d'Ella et Damon. Certains n'ont pas été faciles, mais ils avaient un but bien précis. Passez un bon moment de lecture, à bientôt !

*À toutes les Ella qui ont tant sacrifié
et sont restées fortes jusqu'au bout.*

1

Damon

Six jours se sont écoulés depuis ce fameux soir où tout a basculé pour Ella. Sans le vouloir, je l'ai blessée. Alors que j'étais venu pour tenter d'arranger la situation, déterminé à ne pas abandonner, à renouer ce lien qui nous unissait, son monde s'est écroulé.

Le deuil, je n'y ai jamais été confronté, mais sa douleur, je l'ai bien ressentie, d'ailleurs, elle anime encore chaque fibre de mon être à l'heure qu'il est. Je suis resté à ses côtés : je ne souhaitais pas partir, et elle ne m'a pas demandé de le faire. Quand bien même elle l'aurait fait, jamais je ne l'aurais laissée seule dans cet état. Elle venait de découvrir le corps sans vie de sa grand-mère. Un véritable cauchemar pour ma belle



sirène, un choc trop brutal. J'en ai vu des trucs moches, cependant j'ai aussi été tourneboulé par la nouvelle. Les gens meurent, ce sont des choses qui arrivent, et d'autant plus chez les personnes âgées. Seulement, Ella n'arrêtait pas de dire que c'était impossible, qu'elle allait très bien, qu'elle était en bonne santé. C'était tout ce qu'elle était en mesure de prononcer. Elle répétait en boucle ces phrases, comme un disque rayé, ou plutôt quelqu'un de choqué ; elle l'était véritablement, et à l'heure d'aujourd'hui, j'imagine qu'elle l'est encore.

Je ne peux que le supposer, car je ne l'ai pas revue depuis, ou plutôt si, néanmoins, elle n'a pas souhaité me parler ni même être en ma présence. Elle a pleuré toutes les larmes de son corps pour me virer de chez elle au petit matin, après que sa mère lui a dit qu'elle prenait le premier avion pour débarquer en ville. Ensuite, elle a arboré ce masque froid dénué d'émotion afin de me rayer de sa vie une nouvelle fois.

Cette douleur au fond de mes entrailles, je l'ai bien sentie. Oui, c'était comme si mes boyaux brûlaient de l'intérieur, qu'ils explosaient. Je ne prétends pas que, naïvement, dans un moment de vulnérabilité où elle s'est perdue dans sa détresse, entre mes bras, j'ai osé espérer que les heures qui s'étaient écoulées avaient été effacées. Non, je ne suis pas idiot. Toutefois, j'ai cru qu'elle me laisserait le temps de lui parler, de me justifier. Ce n'est hélas pas ce qui s'est produit.

Elle s'est contentée de me dire une ultime chose avant de me claquer la porte au nez :

— J'ai déjà été clair avec toi, Damon. Je ne veux plus te voir. Merci d'avoir appelé les secours, mais c'est terminé.

J'ai su au moment où elle a prononcé ces mots qu'elle ne faisait pas uniquement référence à la mort de sa grand-mère. Non, elle parlait aussi de nous deux, de notre relation. Je ne lui ai pas dit ce qu'elle espérait entendre lorsqu'elle m'a demandé si je l'aimais. Ainsi, comme un crétin, j'ai refermé l'unique issue qui me donnait à nouveau l'opportunité de l'approcher, la toucher, lui prouver que je tiens à elle. Tout ça pour quoi ? Par peur ? Lâcheté ? Probablement un peu des deux.

Autant dire qu'après l'avoir poignardée dans le dos à mon tour, malgré moi, il était hors de question pour elle de me laisser une seconde chance de rattraper mes erreurs. Pourquoi me pardonnerait-elle si à ma façon merdique, je lui ai laissé croire que je ne ressentais rien pour elle ? Je me mets deux minutes à sa place, et je sais que j'aurais réagi de la même manière qu'elle. Quand on abuse de la confiance de quelqu'un, il est difficile de la retrouver, de mettre de côté sa rancœur, sa tristesse. Et j'ai conscience du fait de l'avoir fait souffrir. Je l'ai bien vu dans ses yeux ce soir-là, même si j'ai pensé que sa douleur était destinée à une tout autre personne.

Ella a des sentiments pour moi et cette soudaine révélation, exposée à un moment critique de notre relation, a été comme une foutue raclée que je n'avais pas préméditée. Bien sûr que je savais que notre attirance

était mutuelle, mais il y a une marge entre une simple alchimie et des sentiments bien tangibles.

Ça m'a fait peur, et j'ai été incapable de prononcer ces mots qui auraient pu tout changer, la retenir, gommer ne serait-ce qu'un peu le chaos que j'avais causé. J'avais dans l'espoir d'arranger les choses, de lui donner l'opportunité de s'expliquer sur ce qui s'est produit avec ma sœur, cette histoire avec les services sociaux. L'occasion ne s'est finalement jamais présentée.

Ces six jours n'ont servi qu'à me faire ruminer toutes mes erreurs, à mettre en doute mon foutu caractère peut-être trop impulsif. Le souci, c'est que parfois je l'ouvre trop, et d'autres fois pas assez. Oui, je suis aussi loquace qu'une putain de porte de prison !

Il est plus de vingt-trois heures et je n'ai toujours pas réussi à fermer l'œil. Je n'y parviens pas, mes pensées me torturent trop. Ella. Daria... Elles me manquent toutes les deux, et je ne vois pas de solution à mes problèmes.

Ma petite sœur est placée dans une famille dont j'ignore tout et je n'ai jamais été séparé d'elle, et vice versa. Depuis qu'elle est née, je prends soin d'elle, et ce soir, j'ai l'impression d'avoir lamentablement échoué. Qu'a-t-il bien pu se produire pour qu'Ella juge nécessaire d'en informer la protection de l'enfance ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas parlé à moi ? Est-ce qu'il s'agit d'un putain de secret si sombre qu'il risquerait de détruire ce semblant d'équilibre que je tente de construire ? À quoi bon le garder sous scellés alors qu'il est déjà en train

de commettre des dommages considérables ? Sans ma sœur, je ne vois pas l'intérêt de tout ceci, de me battre.

Les pires idées qui soient me tourmentent. Non, Daria me l'aurait dit. Si ma petite sœur avait eu un problème, elle m'en aurait fait part. Elle me raconte tout, jusqu'à ses conversations avec ses poupées, la raison qui la pousse à choisir telle ou telle teinte pour colorer ses dessins.

Je n'ai pas toutes les données entre mes mains, Tyler et Nolan me l'ont bien fait comprendre. Et je ne suis pas certain qu'Ella se risquerait à me confesser les secrets de Daria. Elle verrait probablement cette intrusion comme un moyen de la manœuvrer à ma guise. J'ai peut-être joué de mes charmes avec elle, c'est vrai, néanmoins, jamais je ne l'ai manipulée. Je crains qu'elle n'ait peur également de ma réaction, surtout après la façon dont je l'ai virée comme une malpropre. J'ai vraiment tout foutu en l'air.

D'abord ça, puis son ex...

Est-ce que je suis maudit ?

Parfois, j'en viens à me le demander vu les tuiles qui me tombent sans cesse sur le coin de la gueule.

Je roule sur le dos en soupirant et observe le plafond au-dessus de mon lit. La peinture blanche craquelée me rappelle qu'il va falloir que je prenne du temps pour la changer. Je jette un œil à mon cellulaire afin de vérifier l'heure qu'il est, les minutes défilent et le sommeil me

fait faux bond. Presque minuit. Je vais avoir une tête de déterrée demain pour aller bosser.

Pour me faciliter les choses, je pourrais m'enfiler des somnifères, mais je sais que ce genre de comprimés peut devenir indispensable ensuite, et je me suis juré de ne jamais devenir dépendant de quelconques médicaments ou drogues. Je ne veux pas finir comme ma mère. Si je me suis donné tout ce mal, c'est bien pour éviter cela.

Ce n'est pas parce que je me sens plus bas que terre que je dois l'oublier et céder à la tentation. Je me lève en grognant, mes pieds foulent le linoléum et je me dirige vers la cuisine. Je m'apprête à faire une chose que je ne pensais pas un jour faire, à moins d'avoir quatre-vingts ans. Je vais me préparer une foutue tisane, celle-là même qu'il m'arrive de boire quand je suis malade, or je ne le suis quasi jamais. Peut-être que ça m'aidera à dormir un peu. Demain, je manipule une tronçonneuse, j'ai par conséquent plutôt intérêt à me reposer pour ne pas m'exposer au danger.

Je fais chauffer de l'eau au micro-ondes dans une grande tasse en porcelaine après avoir mis la main sur la fameuse camomille qui trône dans une vieille boîte poussiéreuse au-dessus de mon réfrigérateur. Le plateau du micro-ondes tourne en émettant un vrombissement assez désagréable, causé par les ondes de ce dernier. La lumière orangée éclaire un tant soit peu les lieux et m'hypnotise durant un laps de temps. Le ding me parvient aux oreilles et m'arrache à ma contemplation,

à ce moment de répit que j'offrais à mon cerveau en surchauffe.

Une fois la tisane prête, je la laisse infuser quelques minutes. Je m'assieds au bord du canapé et pose mes pieds sur la table basse, chose que je ne fais pas d'ordinaire. Mon mobil-home me semble plus vide que jamais, sans vie et l'angoisse me noue l'estomac. Je ne suis pas de ces mecs qui ont peur, mais ce soir, je flippe sérieusement à l'idée de ne plus jamais revoir ma sœur. Quand je dis ça, je parle du fait de l'avoir à la maison, car je sais que je pourrais avoir le droit de visiter le foyer où elle se trouve, du moins, je l'espère. Mais j'ai la trouille qu'on lui bourre le crâne de mensonges, qu'on lui raconte que sa famille est nocive pour elle.

Dans un sens, c'est vrai, néanmoins, jamais je ne serais un frein à son bonheur, à son évolution. Je me suis échiné pour lui apporter un équilibre durant toutes ces années, j'ai tenté de la préserver comme je le pouvais. Mais peut-être que je n'en ai pas fait suffisamment.

Bordel, je suis paumé ! Je ne sais pas, je ne sais plus !
La fatigue me submerge et mon cerveau échafaude des théories foireuses, car il a besoin de repos. Je déverrouille mon téléphone et vais dans le fichier de mes photos afin de voir la bouille que je préfère dans cet univers. La première photo s'affiche. Une petite fille brune avec cet air de canaille sur le visage, le sourire aux lèvres. Elle porte un t-shirt blanc avec un ours au centre de la poitrine. Ses cheveux encadrent son visage et une longue mèche le traverse, trônant sous son nez.

Aime-moi... et tu le regretteras

Ça ne l'empêche pas d'avoir le regard lumineux de bonheur. Je ne sais plus pourquoi elle sourit à ce point et je ressens un pincement assez vif au niveau du cœur parce que je ne me souviens plus. *Vais-je oublier nos souvenirs alors qu'ils sont si précieux ?*

J'effectue un mouvement du doigt sur mon écran de gauche à droite dans le but de regarder la photo précédente, et il ne s'agit pas de Daria. Mon palpitant s'arrête un court instant avant de se débattre dans ma cage thoracique comme un malade. À croire que je le torture contre sa volonté. Il semble même me dire : « Ne déconne pas mec, tu ne crois pas qu'elle ne nous a pas fait assez souffrir pour que tu nous mettes sa photo sous le nez ? »

Ma belle sirène.

Ma douce et tout aussi sauvage Ella.

Elle est à la fois le poison de ma vie, et son remède. C'est bien ma veine, car elle refuse de me donner ce qui pourrait enrayer ce mal qui me ronge. Ce serait trop simple et avec Ella, ça ne l'est jamais depuis le départ. Peut-être que c'est également pour ça qu'elle me plaît autant, qu'elle m'obsède continuellement. Hélas, elle m'abandonne avec mes regrets et ces sentiments que je ne comprends pas, dans cette torture lente et douloureuse.

Un soir, après que nous avons laissé nos corps s'exprimer et nous mener à la jouissance, Ella s'était endormie sur mon lit. Je sortais de la douche et elle se tenait là, en travers du matelas, encore nue. Elle était un peu cachée

par le drap immaculé qui la couvrait jusqu'au milieu de la poitrine. Elle semblait si paisible, ses traits étaient détendus, ses joues roses et ses lèvres gonflées et rouges de nous être tant embrassés – ou plutôt dévorés. Je n'ai pas pu m'empêcher de saisir mon portable posé sur la table de nuit pour capturer cet instant, ne souhaitant jamais l'oublier.

C'est ce soir-là que j'ai senti que quelque chose de différent se profilait, là sous ma cage thoracique, c'était doux et à la fois flippant. Des putains de papillons qui tournoyaient à m'en donner le vertige. Elle était si belle, et elle était avec moi, à moi, dans mon lit. C'était après avoir croisé ce salopard de Sergio et ses sbires, quand elle était à deux doigts de m'abandonner sur l'asphalte, car mes propos la concernant étaient suffisamment odieux pour la rebuter. Je lui avais préparé à dîner, rien de très élaboré d'ailleurs, ça lui avait malgré tout fait plaisir et nous avons passé un délicieux moment aussi bien culinaire que sexuel. Je ne regarderai plus jamais la chantilly de la même manière.

Elle a les paupières closes. Ses cheveux rouges ornent mon oreiller sur lequel elle s'était affalée pendant ma douche, et j'ai souri comme un imbécile en me disant que son effluve allait se fondre à travers lui. Ce qui me permettrait de la sentir encore après son départ. Les jours ont passé, et son odeur s'en est allée, tout comme elle. Et c'est plus douloureux que je n'aurais pu le présumer.

Voilà ce que j'ai perdu, d'abord mon repère et ensuite ma raison. Daria et Ella, deux personnes si précieuses à

Aime-moi... et tu le regretteras

mes yeux qu'elles en demeurent de véritables armes qui, manipulées à mauvais escient, pourraient me détruire.

Quelque chose me chatouille le coin de la lèvre et je me rends compte que ma vue se brouille. Je pleure ? Putain, je suis en train de chialer comme un môme, ce qui ne m'était pas arrivé depuis des années. Un soubresaut fait vriller ma poitrine et ma gorge, j'éclate en sanglots.

De rage, je laisse un cri étouffé s'échapper de ma bouche. Je tape du poing sur la table basse en bois. Ma mâchoire se contracte, si bien que mes dents crissent et je manque de m'en péter une. Ma paume glisse frénétiquement sur mon crâne, ramenant en arrière ma tignasse ébène. *Quand est-ce que ce putain de cauchemar prendra fin ?*

2

Ella

Nous avons dû lui dire au revoir, et je ne réalise pas. Tout est allé si vite, et à la fois si lentement. Chaque seconde s'égrenait, mais un sentiment étrange persistait, comme si tout ceci n'aurait jamais dû avoir lieu. Quelque chose au fond de moi me criait que ça n'avait aucune logique. D'autres diraient que je suis dans le déni, que je refuse d'accepter sa mort, et peut-être qu'ils auraient raison, toutefois, j'ai la sensation qu'il n'y a pas que cela. J'ai déjà perdu quelqu'un que j'aimais et cette fois c'est différent, je le sens au fond de mes tripes. Je n'ai pas envie d'être comme ces héroïnes de romans à suspense, et ne suis pas non plus en train de m'attribuer un rôle de demoiselle en détresse, néanmoins, je n'ai

Aime-moi... et tu le regretteras

de cesse depuis l'autre soir de tourner et retourner dans ma tête ces mêmes mots qui me procurent encore des frissons désagréables.

« Quand on met son nez dans mes affaires, on en paie toujours le prix. J'espère que ceci te servira d'exemple. À présent, tu vas chanter comme un rossignol, mon ange. »

Je ne parviens pas à me persuader que ceci est une mauvaise blague, une coïncidence avec la mort de ma grand-mère. Oui, c'est du délire, or je n'arrive pas à m'ôter cela de l'esprit. J'ai lu ce papier savamment caché sous le paillason de notre entrée, et placé de sorte que l'on puisse le découvrir sans pour autant risquer de s'envoler à cause d'une porte qui claque. Je n'ai même pas su comment réagir, j'étais encore en état de choc après avoir vu ce corbillard embarquer le corps de Mamita.

Je n'ai rien dit à Damon. D'ailleurs, je ne lui ai pas vraiment parlé et le lendemain au réveil, après une nuit mouvementée par mes idées angoissantes ainsi que cette situation semblable à un cauchemar sans fin, je l'ai tout bonnement viré de la maison. Je n'ai pas été violente, mais je ne me suis pas non plus montrée très clément avec lui. J'ai apprécié son aide, néanmoins, je n'étais pas en état d'affronter Damon après ce décès soudain. Je ne peux en rien oublier la blessure qu'Alex et lui m'ont infligée.

Je sors de mes songes lorsque ma mère, cette belle tête blonde d'une quarantaine d'années et portant le

doux prénom de Lyne m'interrompt en s'asseyant à mes côtés, faisant crisser les pieds de la chaise sur le carrelage de la cuisine. La maison me paraît si vide sans Mamita, et ça me brise le cœur de me dire que jamais plus je ne la verrai. Depuis que son décès est officiel, j'ai la sensation d'avoir un camion poids lourd qui pèse continuellement sur ma poitrine, chaque respiration, mouvement cardiaque me fait souffrir. J'ai la mort dans l'âme.

Tout arrive si soudainement que mon cerveau a du mal à réceptionner ce choc, à le considérer comme la cruelle réalité. Parfois, je l'entends me parler, alors qu'elle n'est plus là, et la seconde suivante, je me rends compte que c'est parce que j'aimerais que cela se produise, que tout ne soit finalement qu'un affreux cauchemar. Je me réveillerais et elle serait ici, souriante, en me disant de croquer la vie à pleines dents, car elle file si vite. Beaucoup trop vite pour certains.

— Tu... tu crois qu'elle aurait aimé les fleurs que je lui ai choisies ? Et les mots que j'ai prononcés à l'église ? bredouillé-je, l'esprit encore brouillé.

La main de ma mère se referme sur la mienne en guise de soutien, sa chaleur me met du baume au cœur. J'ai besoin d'au moins cela pour ne pas m'écrouler tant ces derniers jours ont été horribles.

— Oui, elle les aurait adorées. Tout comme ce que tu as dit, ma chérie. Elle était si fière de toi ! La semaine dernière encore, elle me faisait ton éloge au téléphone.

Elle t'aimait énormément, me dit ma mère, la gorge nouée.

J'ai perdu ma grand-mère, et elle sa maman, c'est une douleur que je n'ose imaginer. Je ne le veux pas d'ailleurs, la journée a été suffisamment funeste comme ça. Je ressens un désagréable frisson couler le long de ma colonne vertébrale à cette idée insupportable.

— C'était le notaire, m'informe-t-elle au sujet de ce coup de fil qu'elle a reçu il y a quelques minutes. À propos du testament de ta grand-mère. Nous avons rendez-vous dans deux jours à son bureau, soupire-t-elle.

C'est dingue, elle est à peine sous terre que la pape-rasse nous court déjà après. Je n'ai pas l'énergie pour ce genre de choses. D'ailleurs, sans ma mère, ma pauvre grand-mère n'aurait certainement pas eu d'obsèques décentes. J'ignorais tout de ce qu'il fallait faire, des services à contacter. Mon cerveau était comme éteint, incapable de raisonner, de songer à ce qui était pourtant nécessaire. Elle me manque terriblement.

— À ce propos, j'ai réfléchi et je crois qu'il serait préférable de vendre le *Dinner* de tes grands-parents.

Cette suggestion me tombe dessus comme un couperet sur le coin de la figure. Je ne m'y attendais pas, bien que les circonstances actuelles l'aient poussée vers cette option. J'en ai des frissons rien que d'y songer.

— Maman, je ne pense pas que ce soit utile. Je veux dire... je suis là, moi. J'y travaille et je n'ai pas envie

de le voir entre les mains d'inconnus alors que Mamita et grand-père ont travaillé si dur pendant des années pour le faire vivre !

Ma mère affiche un air plus que sérieux, semblant comprendre ce que je n'ose pas lui dire.

— Tu... tu voudrais rester à Waimanalo ? hésite-t-elle.

— Oui, confirmé-je. Je ne me sens pas de revenir habiter à Phoenix, pas après Alex. Peut-être qu'un jour je reviendrai, bien sûr, mais pour l'heure, ce n'est pas dans mes projets. J'aime être ici, même s'il y a eu certaines... complications.

Elle hoche faiblement la tête. Celle-là, elle ne l'avait pas vu venir non plus. La pauvre.

— Je comprends, ma chérie. Et je suis désolée pour Alex. J'ai...

— Ne t'en fais pas. Je ne t'en veux pas de lui avoir dit où j'étais, je sais comme elle peut se montrer convaincante quand elle souhaite quelque chose. C'est définitivement terminé avec elle. J'ai envie d'aller de l'avant, et je crois que c'est dans cette ville que je vais le faire.

— Tu me manques, ma puce, toutefois, si c'est ce dont tu as besoin alors je ne m'y opposerai pas. Je désire que tu sois heureuse, c'est tout ce qui compte pour moi, depuis le jour de ta naissance, et j'espère que jamais tu ne t'es sentie exclue parce que j'ai parfois été maladroite par rapport à ta relation avec Alex,

bafouille-t-elle, subitement embarrassée. Je ne voulais pas que tu croies que le fait que tu aimes une femme me dérangeait, ce n'était pas le problème, remet-elle à nouveau au clair.

Je serre ses doigts, en ébauchant un faible rictus de connivence.

— Je sais, maman. Alex... J'espère qu'un jour elle trouvera ce qu'elle cherche sans détruire ce qu'il y a autour d'elle, confié-je. Je ne peux pas plus l'aider.

Ainsi, nous mettons fin à cette conversation. Mon téléphone se met à vibrer au creux de la poche de mon short en jean. Je l'extrais de là, puis constate qu'il s'agit d'un appel de mon amie Tess. Je crois qu'elle n'a pas osé « s'imposer » à la maison, car elle ne connaît pas maman, elle ne voulait pas nous déranger. La situation est compliquée en ce moment, comme pour chaque personne en deuil.

Je décroche en m'excusant une seconde auprès de ma mère et je m'éclipse sur le palier de la demeure de ma grand-mère. Me trouver ici n'a de cesse de me filer le frisson depuis l'autre soir. Des flashs intempestifs viennent brûler mon encéphale et mes rétines, et je les revois embarquer Mamita. Je me revois en plein désarroi, incapable de prononcer quoi que ce soit de cohérent. Et ce mot effroyable sous le paillason.

— Allô ?

— Salut, Ella. Tu tiens le coup, ma belle ?

Nous nous sommes vues ce matin, mais nous n'avons pas organisé de petite réception après l'enterrement, étant donné que Mamita avait toujours dit à ma mère qu'elle ne souhaitait surtout pas que cela arrive. Elle ne voulait pas qu'on se lamente avec d'autres gens sur les choses qu'elle n'avait pas eu le temps de faire, ce genre de trucs qui ne remonte généralement pas le moral. Le point qui pourrait rendre cet événement dramatique plus « acceptable » est le fait que Mamita ait pu enfin rejoindre son bien-aimé qui lui manquait chaque jour de sa vie. Même à mes yeux, cela me semble encore trop étrange à imaginer.

— Je tiens bon, merci de t'en soucier, Tess. Et merci d'avoir été là ce matin. Je n'ai pas pensé à te remercier ni les autres, je suis désolée, je me confonds en excuses.

— Arrête, souffle-t-elle doucement. On comprend parfaitement, ne te prends pas la tête avec ça, Ella. Et ta mère, elle parvient à tenir le choc ?

— Je crois que c'est uniquement pour moi qu'elle le fait.

Durant quelques minutes, elle m'assure qu'elle s'est occupée du *Dinner* hier soir, qu'elle a laissé les clés à Ricardo puisqu'il est bien plus souvent présent qu'elle. Que moi aussi d'ailleurs. Mamita tenait à ce que j'ai une vie bien remplie à côté. Travailler oui, mais pas toute la journée. Cela ne m'aurait pas dérangée, néanmoins, ça me permettait tout de même de profiter un peu d'elle, de mes nouveaux amis lorsqu'ils n'étaient pas au travail, de Damon.

Mon esprit s'obscurcit à nouveau en songeant à lui, et mon cœur se serre, il martèle jusqu'à mes tempes, me filant une brusque migraine. Je m'assieds sur le rebord d'une fenêtre tandis que Tess aborde un sujet qu'elle m'a révélé il y a tout juste deux jours. Elle était perturbée, et malgré les circonstances actuelles, je n'ai pas hésité à lui demander ce qui la tourmentait. Être là pour ses amis, c'est important, et puisqu'elle m'a soutenue depuis des jours, même des semaines, je me suis sentie concernée par ses problèmes. J'ai été prise de court, mais je n'ai pas été choquée par son point de vue sur la question.

— J'ai rendez-vous une première fois demain à la clinique et je... baragouine-t-elle subitement.

— Tess, je viendrai avec toi.

— T'es sûre ? Et ta mère, tu ne peux pas la laisser toute seule, non ?

— C'est gentil de t'inquiéter pour elle, mais je t'assure que ça ira, d'accord ? Je sais que ce n'est pas facile non plus pour toi alors je te confirme que je viendrai avec toi.

Elle m'informe de l'heure de son rendez-vous et je m'empresse de mettre une alarme sur mon téléphone afin de ne pas l'oublier, on ne sait jamais. Je ne veux pas faillir à ma mission. C'est la première fois qu'elle s'y rend, et je serai là, qu'importe sa décision finale, même si elle m'a déjà fait part de son choix. J'ai conscience du fait qu'à tout moment, elle peut

changer d'avis. C'est une condition que je ne souhaite à personne. Tomber enceinte bien qu'on ne le désire pas particulièrement, soit parce qu'on n'est pas prête pour cela, soit parce que nous sommes dans une situation instable. Tess se trouve au sein de ces deux cases. Elle n'a que vingt-deux ans comme elle me l'a répété, elle n'est plus du tout avec le géniteur de cet enfant, elle n'a pas de boulot fixe puisqu'elle se cherche professionnellement. Et surtout, elle ne se sent pas apte à élever un enfant toute seule – ni même avec un compagnon d'ailleurs.

Concernant l'avortement, je conçois que des gens puissent être horrifiés par cette alternative, mais à mon sens, c'est quelque chose de si intime que seul l'avis de la personne concernée compte. C'est déjà suffisamment éprouvant sans que des imbéciles viennent lui bourrer le crâne avec des propos tout préparés sans lien avec la réalité. Ce n'est pas non plus comme si elle faisait comme ces monstres qui accouchent de leur enfant pour les tuer et les abandonner dans des poubelles ! Cela me révolte. Tess prend la situation à bras-le-corps avant de se retrouver coincer avec un bébé dont elle ne veut pas. Ce n'est pas l'attitude d'un monstre. Si un jour elle doit avoir des enfants, elle souhaite le désirer et pouvoir leur offrir une vie convenable, qu'ils soient heureux. Là maintenant, elle n'est pas prête, point. Elle aurait bien plus le sentiment d'être une charge supplémentaire pour ses parents étant donné qu'elle peine déjà à se trouver une voie professionnelle qui lui plaise.

Aime-moi... et tu le regretteras

Bien sûr qu'il y a d'autres options, mais encore une fois, cela ne me concerne pas. Jamais je ne jugerai Tess, je ne suis pas à sa place et je n'aimerais pas m'y trouver.

Honnêtement, si je venais à être confrontée à une telle situation, j'ignore ce que moi-même je ferais. Elle ne souhaite pas que ça se sache, elle me l'a confié, car elle me fait confiance, qu'elle avait besoin de soutien. Elle aurait pu en discuter avec Sunny, mais elle craignait tout de même que cela lui échappe, que Tyler soit mis au parfum. Parce qu'ils ne se cachent rien apparemment tous les deux. Et puisqu'il est ami avec son frère, Nolan l'aurait ensuite appris, et c'est précisément ce qu'elle veut éviter. Je peux la comprendre, c'est très délicat.

— Merci, Ella. Je te biperai quand je serai devant chez toi et on prendra ma voiture.

3

Damon

L'odeur d'essence me prend au nez et je retiens mon souffle le temps de remplir le réservoir de ma voiture. J'étais à deux doigts de me retrouver à devoir appeler une dépanneuse si je ne faisais pas le plein maintenant. J'ai tant l'esprit ailleurs. Aujourd'hui, ça fait un mois que je n'ai pas vu ma sœur, un peu plus de deux semaines pour Ella et tout semble si vide et sans intérêt. Je marche tel un automate qui n'a pas de cœur, n'éprouve aucun sentiment, aucune émotion. Si j'ai échangé cent mots ces derniers temps, ce n'était que pour le travail.

J'ai même déserté le *Goose*, je n'y ai pas fichu les pieds depuis ce soir-là. Je l'apparente à un lieu maudit, car il

a causé ma perte auprès de la seule nana qui avait de l'intérêt à mes yeux.

Je n'ai de l'énergie pour rien, et pourtant... je n'ai pas d'autre choix que de continuer ma vie, d'espérer que Daria me revienne. Mon téléphone vibre dans la poche de mon jean et m'arrache un bref soupir. Lorsque mes pupilles découvrent le numéro qui s'affiche, mes sourcils se froncent, car je ne le connais pas. Je décroche malgré tout, par curiosité.

— Allô ?

— Damon ?

— Ash... Maman, je me reprends. Comment vas-tu ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me contacte de sitôt. Elle n'avait pas la possibilité de le faire, car une fois qu'elle a intégré son programme de désintox, on lui a suggéré de se couper de toute communication pour effectuer ce travail sur elle-même. J'ai du mal à comprendre en quoi appeler ses propres enfants l'aurait empêchée de ne pas sombrer dans la drogue, mais soit... Après les formulations habituelles, elle m'informe qu'elle tient bon. Je sens qu'elle ment, qu'elle tente de se montrer forte avec moi, or je ne suis pas dupe. Je la connais, on ne peut pas passer près de six ans à se défoncer et devenir *clean* en seulement trente jours. J'ai conscience du fait qu'elle traverse une épreuve qui lui demande beaucoup de *self-control*. Elle a aussi probablement dû souffrir au début, à cause du manque. J'ignore exactement ce par quoi elle est passée, car je

n'ai jamais été un camé. J'ai été fumeur occasionnel, ce qui est loin d'être la même chose.

— Tu n'es pas obligée de me mentir, maman. T'as le droit de ne pas te sentir bien, de trouver ça difficile.

— Je te promets que ça va, Damon. Je crois que j'ai passé le pire. J'ai eu des nouvelles de ta sœur ce matin. Elle a énormément pleuré pendant deux jours, mais ça va mieux à présent. Elle vit dans une bonne famille où ils ont déjà deux enfants de quatre et huit ans. Des petites filles comme elle, alors tu imagines comme elle s'amuse, et je crois que c'est ce qu'il lui fallait. Ça me rassure qu'elle soit bien entourée. Vous me manquez tellement, tous les deux.

Les propos d'Ashley me prouvent que la drogue n'est clairement plus en train d'embrumer son cerveau. Elle pense de manière rationnelle, et peu à peu l'espoir repointe le bout de son nez. Ce ne sera pas aisé, ça ne l'a jamais été, mais la situation va finir par s'améliorer et pour ce que ça vaut, cela m'apaise un peu. Daria est en sécurité, et un jour, elle nous reviendra, il faut que je continue d'y croire de toutes mes forces, de m'en donner les moyens. *Qu'ils sont longs à étudier mon dossier d'ailleurs !*

— Et toi ? Comment ça va, Damon ? Et cette fille, ta copine ?

Je suis surpris de l'entendre me demander des nouvelles d'Ella. Cela se ressent, puisque je garde le silence durant d'interminables secondes avant qu'elle

ne vienne l'interrompre avec d'autres paroles qui me font frissonner :

— C'est vrai que sur le coup, je lui en ai voulu d'avoir appelé les services sociaux. (*Comment a-t-elle su qu'il s'agissait d'Ella ?*) Je l'ai compris à ton visage, ce jour-là. Je te connais, Damon. Je n'ai jamais rencontré tes amis, tu ne me parles jamais d'eux non plus. Alors, si tu étais intime avec quelqu'un, je crois que tu lui aurais parlé un tout petit peu de moi, et ta sœur jurait beaucoup par cette fille à la maison. Elle pense que ta copine est la Petite Sirène, ricane-t-elle tristement. C'est dur, mais elle a pris la bonne décision, je n'étais plus en mesure de prendre soin de ma propre fille, de voir le danger qui la menaçait. Ne sois pas en colère, Damon.

— Je ne suis pas en colère, je mens.

— Arrête, je sais que tu l'es, contre moi, même contre cette fille si ça se trouve. Seulement, elle n'y peut rien au fond. Ça m'a tout l'air d'être quelqu'un de bien, et c'est de ce genre de personne que je souhaite que tu t'entoures, mon cœur.

Mon palpitant tremble sous mes côtes. Ses mots font écho à mes profonds désirs. En perdant Ella, j'ai davantage réalisé qu'elle comptait réellement pour moi.

— Ouais, je réponds, laconique, ne sachant pas quoi lui dire à ce propos, car il n'y a plus rien à en dire.

— J'ignore comment aborder le sujet avec toi. J'ai conscience du fait de t'avoir fait vivre un enfer, que par

conséquent, tu as entendu et vu pire à mon plus grand regret... (*Quelques secondes s'écoulent, laissant peser un silence lourd.*) Sergio ne sait pas que j'ai gardé contact avec les filles, uniquement Mélissa et Sabine. J'ai passé la journée à donner des coups de fil. Et tu sais qu'à Waimanalo, les ragots font vite le tour, surtout dans ce milieu.

J'émetts un bref soupir.

— Et si tu en venais à l'essentiel, maman ?

Un connard klaxonne et je me rends compte que je suis encore planté devant la station-service. Je paie en carte bleue, puis grimpe à bord du véhicule et me place sur le côté. Ça m'a cruellement démangé de lui faire un doigt d'honneur ou de l'envoyer bouler, mais je ne l'ai pas fait. Serrer les dents, c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour que mon image ne soit pas entachée. Je songe à Daria, il n'y a qu'elle qui me motive à ne pas faire de conneries que je pourrais regretter.

— Nous allons régulièrement nous faire dépister, et les filles ont vu ta copine à la clinique à deux reprises. Étant donné l'heure qu'il est, je pense qu'elle doit encore s'y trouver. On ne se fait pas dépister deux fois sur la même semaine, Damon, alors va lui parler. Je crois que vous avez des choses importantes à vous dire.

J'ai l'impression de sentir mon cœur s'arrêter de battre.

Ces informations résonnent dans ma tête et je racroche après avoir bredouillé de brefs au revoir à ma mère. Je fais vrombir le moteur en démarrant en trombe, mes mains tremblent sur le volant. Ma poitrine se serre tandis qu'un sentiment d'inquiétude me gagne. Je flippe, je suis nerveux à l'idée de la revoir, et surtout de savoir si elle s'y trouve toujours. Je prie intérieurement pour qu'elle n'ait pas eu le temps de faire cette connerie qu'elle regrettera toute sa vie.

Pourtant, jamais je n'ai imaginé avoir des gosses. Pas parce que je ne les aime pas, mais parce que ma vie n'est clairement pas stable, idéale pour ça. Puis, avoir des enfants avec quelqu'un que je ne connais pas, ce n'était pas non plus envisageable pour moi. J'ai déjà un schéma familial compliqué, alors autant ne pas en rajouter. Le fait de savoir qu'elle ne m'a rien dit me met en colère. Je me sens une fois de plus trahi et ce n'est pas une émotion que je sais gérer comme il se doit. Je hais d'être pris pour un con.

Je me gare comme un taré et quitte ma voiture en claquant la portière, me fichant de passer pour un dingue. Un troupeau de manifestants est devant la clinique avec des banderoles contenant des absurdités de toutes sortes, parlant de meurtres entre autres. On me hurle dessus lorsque je franchis le seuil. Je manque de me prendre un projectile en plastique en pleine tête et dévisage froidement le type qui a osé ce geste. Il braille des insanités, en me traitant de meurtrier. *Continue, et t'auras une raison de m'appeler ainsi, connard ! Du calme,*

Damon, pense à Daria. Je m'engouffre dans la clinique, faisant fi de ses propos injurieux.

Je suis à peine dedans que j'aperçois une chevelure flamboyante pratiquement de dos, assise sur un siège d'une salle d'attente. Elle se tient face au secrétariat et jette un œil aux lieux, l'air peu rassuré. Je la reconnais grâce à sa posture, à ce haut noir en dentelle que je l'ai déjà vu porter. J'en ai des frissons jusque dans les cheveux. *Bon sang, elle n'a rien à foutre ici !*

Une blonde en blouse blanche s'approche d'elle avec un gobelet et lui tend un comprimé, je vois rouge aussitôt. Je me rue vers elle et envoie le tout valser par terre. Ella émet un hoquet de surprise, l'air d'abord ahuri, puis furieux. Le tout ricoche sur le sol et alerte les gens qui nous entourent. Le liquide se répand également sur le sol, laissant une petite mare à leurs pieds. Elle me dévisage comme si elle ne comprenait pas ce que je venais faire ici, comme si je n'y avais pas ma place.

— Damon, mais... qu'est-ce que tu fais ici ? bafouille-t-elle, le rouge aux joues.

Elle se lève à la hâte.

— Ce n'est pas l'endroit pour vous disputer, intervient l'infirmière. C'est déjà suffisamment difficile pour les patientes alors sortez régler vos histoires dehors, nous somme-t-elle.

— Je ne bougerai pas. Sors d'ici, grogne-t-elle bassement.

Je secoue la tête, déterminé à ne pas flancher. Je plonge mon regard furieux à travers le sien, qui est... troublé. Énervé, je tente de lui attraper le bras, toutefois, elle recule, sur la défensive. L'infirmière nous braille je ne sais pas quoi dans les oreilles alors qu'on nous observe comme des bêtes de foires. J'en ai marre de ces conneries.

Lassé, je plaque mes mains sur ses hanches et la soulève pour l'embarquer hors d'ici. Elle n'en démord pas et me crie de la lâcher, seulement, il est hors de question que je cède à sa demande. On doit parler, mettre certaines choses au clair. Elle se débat contre mon épaule, me martelant le dos de ses poings tandis qu'elle agite les jambes.

À nouveau, les manifestants me gonflent avec leurs saletés de banderoles. Je longe le bâtiment pour m'éloigner du parking et de ces abrutis qui me sortent par les yeux. Je la repose sur la pelouse derrière l'édifice. Ses prunelles céruléennes me fusillent du regard. Elle inspire profondément pour tenter de maîtriser la fureur qui l'envahit.

Elle s'obstine dans l'idée de me rayer de son paysage et essaie de prendre la fuite en me passant sous le nez, mais une fois de plus, je lui fais barrage. Agacée, elle me donne un coup de pied dans le tibia. Je serre les dents pour ne pas péter un câble face à son comportement.

— Je sais que tu es toujours furieuse contre moi, mais ne fais pas cette connerie, Ella. Tu le regretteras toute ta vie ensuite.

Elle m'observe, dépitée.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir écoutée après ce qui s'est passé avec les services sociaux, désolé d'avoir déconné avec cette fille, mais elle ne représente rien pour moi.

— Je n'ai pas le temps pour t'écouter, il faut que j'y retourne, Damon.

— C'est hors de question que je te laisse faire un truc pareil. J'ai mon mot à dire aussi, il me semble, grondé-je.

Elle relève le menton en haussant le sourcil, perplexe.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes, Damon ?

— Je peux comprendre que tu ne veuilles plus m'adresser la parole, pas que tu ne m'en informes pas, que tu fasses ça dans mon dos.

— Bon sang ! Mais de quoi tu parles à la fin ? s'énerve-t-elle à nouveau.

Et elle finit par saisir où je souhaite en venir. Son visage change de couleur.

— Attends, tu crois que... ? bredouille-t-elle, paumée. Je ne suis pas enceinte, Damon !

— Ne te fiche pas de moi, Ella. Qu'est-ce que tu viendrais foutre dans une clinique à plusieurs reprises, si ce n'était pas le cas ?

— Oh, je ne sais pas moi ! Me faire dépister pour les MST par exemple, dit-elle en haussant les épaules, dédaigneuse.

Ça ne me fait pas rire et elle le voit bien puisqu'elle se justifie.

— Je ne suis vraiment pas enceinte, assure-t-elle. J'accompagne quelqu'un. Et puis d'abord, qui t'a averti ?

— Je ne te crois pas. T'as tellement la haine contre moi que tu me mentirais uniquement pour me renvoyer l'ascenseur.

— Bon sang, puisque je viens de te dire que JE ne suis pas enceinte ! Je suis avec une amie, et par ta faute, elle doit penser que je l'ai abandonnée au pire moment de sa vie !

Troublé, je la dévisage, tentant de déceler si elle se joue de moi ou non. Elle semble si sincère que le doute s'empare de moi, il ne me quitte pas.

— Ne me mens pas, insisté-je en la toisant durement. Et ce médoc ? Il te servait à quoi ?

Elle secoue la tête, exaspérée.

— Si tu veux tout savoir, j'avais juste mal au ventre à cause de douleurs menstruelles. Et cette gentille infirmière m'a proposé de me donner de quoi me soulager parce que je n'en avais plus dans mon sac. Et je suis vraiment venue avec quelqu'un.

— Qui ?

Oui, j'ai besoin d'être sûr qu'elle ne me raconte pas de mensonges.

— Si tu crois que je vais te le dire, tu te fourres le doigt dans l'œil et bien profond. Elle peut me faire confiance, jamais je ne trahirai une amie. Ne te pense pas prodigieux au point de réussir à m'engrosser alors qu'on a toujours mis des préservatifs. Des enfants de toi, c'est bien la dernière chose que je désire et heureusement, ce n'est pas le cas !

Ce n'est pas tout à fait vrai et elle le sait. Une fois, sur le toit du Goose...

— Ella, maugréé-je.

— En tout cas, tu dois être content. J'suis sûre que tu as réalisé l'un de tes plus gros fantasmes en te tapant deux filles qui ont couché ensemble. Dommage pour toi, ce n'était pas en même temps !

Un courant électrique danse sur ma peau et accentue mon état de nervosité. Elle n'a pas pu me dire une telle vacherie. Elle ne peut pas penser que j'ai réduit à pratiquement rien le temps que j'ai passé à ses côtés. Elle n'est pas dans une période facile. Elle vient de perdre sa grand-mère qu'elle aimait beaucoup et je juge que son comportement n'est qu'une façon de me provoquer, parce qu'elle ressent le besoin de se battre, de penser à autre chose. De me faire payer ses souffrances aussi. Elle est remplie de colère. La mort entraîne ce genre

de sentiment chez les personnes qui restent. Elle essaie de frapper là où ça pourrait faire mal pour se soulager de ses propres souffrances.

— Tais-toi, décrété-je.

— Sinon quoi ? me pousse-t-elle à bout. Tu vas m'insulter ? Me frapper ? Ou encore m'humilier ? Ah non, c'est vrai ! T'as déjà fait le dernier de ces points.

Ma respiration devient franche et pesante. Si elle avait été un mec, je lui aurais mis une beigne, là, j'ai juste envie de la faire taire. Et puisqu'elle s'apprête à en rajouter une couche et que je n'en peux plus de son attitude, mes mains partent s'accrocher de part et d'autre de son visage. Comme attirées par un aimant, mes lèvres se ruent sur les siennes. Elle se tend contre moi alors que ma bouche se meut sur la sienne. Elle les garde scellées une seconde avant de répondre à mon baiser, tout en frappant faiblement mon torse de son poing, sa détresse me chamboule complètement. Sa langue rencontre la mienne, tout aussi brûlante et déchaînée par le désir et le désespoir.

— Tu dois me pardonner, l'imploré-je au coin de sa bouche.